

## En chemin vers Compostelle



Il y a quelques années, j'avais été impressionné par un couple qui avait décidé de partir à St Jacques de Compostelle depuis leur paroisse de Meudon à l'issue de la messe dominicale. Je m'étais dit que cela faisait signe pour toute la communauté paroissiale. Mais quand fallait-il partir ? Profiter des vacances de la vie active ou attendre le passage à la retraite. J'ai choisi la deuxième solution en accord avec Nathalie mon épouse. Le début de ma retraite était en effet un moment favorable, une transition à négocier entre l'avant et l'après. Je savais que le temps que je prendrai sur le Chemin changerait mon rapport au temps : passer d'un temps « utilisé à faire » vers un temps offert, ouvert à l'inconnu. Voici donc quelques réflexions à chaud de retour de Compostelle.

### Le plus difficile c'est de partir

On a beau avoir préparé son itinéraire, son équipement et son esprit, il faut décider de partir et cela est douloureux. Partir c'est quitter sa famille, ses amis, sa communauté. Quelques jours avant mon départ le 25 août la question me taraudait : serai-je capable de faire le Chemin ? Pourquoi ne pas rester tranquillement à la maison ? Un facteur qui m'a beaucoup aidé c'est l'enthousiasme de mes proches et de tous ceux qui dans la paroisse m'ont témoigné des encouragements. J'ai compris que je ne marcherai pas seul, qu'il y avait du monde dans mon sac à dos et qu'il y avait dans mon projet quelque chose de plus grand qui me dépassait.

### Marcher c'est durer

25 km par jour n'a rien d'athlétique à condition de ne pas porter un sac trop lourd sur les épaules. Le rythme de la marche s'impose petit à petit au corps tout entier. Il ne s'agit pas d'une compétition sportive mais d'une épreuve d'endurance. Quand on marche 6 à 7 heures par jour, la question revient régulièrement : pourquoi je marche ? Inutile de dire que sur le Chemin, les motifs sont variés. Certains cherchent une réponse à un moment charnière de leur vie, d'autres marchent pour demander une grâce de guérison, d'autres sont devenus des habitués du Chemin qu'ils ont fait dans tous les sens et dont ils ne peuvent plus se passer. Il y a encore ceux qui ont un objectif sportif et ceux qui ont un objectif spirituel, les deux n'étant pas opposés. Nombre de pèlerins non croyants reviennent avec un questionnement métaphysique qu'ils n'avaient pas prévu et qui peut être une porte d'entrée dans la Foi. Pour moi mon but était clairement spirituel avec l'idée d'unir indissolublement mes pas et ma prière. J'ai découvert sur le Chemin que j'avais



également une présence à apporter à ceux que je rencontrais et que le Seigneur m'aiderait à trouver une parole qui relève.

Avec la marche, on goûte à la lenteur et, très vite, l'on ne se soucie plus d'arriver tel ou tel jour. Il y a un présent qui s'impose à nous sans songer au lendemain.

### **Oser rencontrer l'autre**

Si la première partie de mon voyage (de Meudon à Châteauroux) a été marquée par une solitude heureuse, la deuxième partie est celle de la rencontre. En France, ce sont plutôt des pèlerins français assez âgés. En Espagne, ce sont surtout des jeunes de 25-35 ans venus des quatre coins du monde. Cette profusion de nationalités, d'âges différents, d'horizons variés est une des grandes richesses du Chemin. Les rencontres sont parfois ponctuelles ou régulières selon des étapes. Elles sont toujours profondes et vraies. Pas de faux semblants, d'apparences à maintenir. Les mots échangés sont des mots forts qui nous touchent à tour de rôle et qui font que les pèlerins prennent véritablement soin les uns des autres. Il y a une fraternité véritable sur le Chemin qui est sans doute renforcée par la vie commune aux étapes du soir.

### **Mieux se connaître pour s'accepter**



La difficulté de la marche, les conditions climatiques ou tout simplement le bonheur de marcher facilitent un travail d'introspection. Il n'y a pas nécessairement de révélation intérieure décisive au cours du pèlerinage mais une succession de grâces reçues alors que l'on ne s'y attendait pas. À chaque étape supplémentaire le pèlerin se connaît un peu mieux soi-même. Il ne s'agit pas d'un repli égotiste mais un apprentissage pour s'accepter soi-même tel que l'on est véritablement.

### **Lâcher tout pour aimer**

Le lâcher prise n'est pas une de mes qualités premières, moi qui aime tout organiser. Il y a pourtant un moment où il s'impose au cours du Chemin. Fini de prévoir les étapes et les hébergements. Il y a une jubilation à arriver le soir après une marche de 25 km dans un village sans savoir où l'on dormira, s'abandonnant à la Providence ou au hasard. À l'arrivée à Santiago, lorsque j'ai découvert la cathédrale sur la grande place mon émotion a été grande. J'ai mieux compris que ce lâcher prise que j'avais vécu me permettait de mieux aimer, d'aller vers l'autre si différent, de ne pas juger sur les apparences.

Merci à tous qui m'avez soutenu par la prière et la pensée pendant cette longue marche, Merci Seigneur de m'avoir protégé et d'avoir marché avec moi...

Bruno Girard  
Article de Saint Esprit Info (décembre 2024)